

Les villes sur le divan

Démonstrateur par l'absurde, Laurent Petit s'attaque à l'inconscient et aux pathologies des villes, avec son **Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU)**. Une démarche urbanistique indissociable d'un goût pour le maniement des mots, qu'ils soient absurdes ou guérisseurs.

Forgé à la fameuse école de la rue (Cie des Aviateurs de Wazemmes, Cie le 8^e Ciel, Cie des Astres), haut activiste de la région Nord-Pas-de-Calais, Laurent Petit a tôt fait d'abandonner jongle et échasses pour mieux occuper ses membres à la gestuelle enfiévrée du démonstrateur par l'absurde. Le verbe, haut et précis, fin et lumineux, se manie chez lui avec la dextérité de l'ancien matheux qui étaye ses démonstrations d'arguments imparables, à l'issue desquelles le sens finit toujours par l'emporter sur l'absurde. Ceux qui ont assisté à la conférence *Mickey l'ange et son nombre* se souviennent avec bonheur de la frénésie déployée pour mettre à jour les liens secrets unissant la souris de Disney au peintre italien. C'est ensuite auprès d'Arnaud Aymard et Fred Tousch qu'il bâtit le Cabaret philosophique – pirouettes verbales de haute voltige sur le réchauffement climatique, la surpopulation ou l'ennui. Un amour de la formule accolé à un goût prononcé pour les mises en situation décalées, l'art et la manière de se saisir de sujets sur la brèche et un attrait prononcé pour la mystification : après s'être attaqué à bras-le-corps à des sujets aussi brûlants que procès

de sorcières ou parcs d'attractions médicales, le talent de Laurent Petit se met naturellement au service de l'espace public. Névroses et refoulement, lapsus et actes manqués, fantasmes et tabous : ce magma bouillonnant qui constitue les individus, l'artiste se fait fort de démontrer qu'il régit également les villes.

Détecter les névroses d'une ville
Depuis ses balbutiements en 2003, la psychanalyse urbaine a déjà couché sur le divan une vingtaine de cités patientes, permettant d'éprouver une méthodologie imparable : de défrichage historique dans les archives en « *opérations divan* » auprès des habitants, les recherches menées dans chaque ville permettent de détecter ses névroses en reconstituant son « *arbre mythogénéalogique* ». Entre vécu social, légendes urbaines et traumatismes enfouis – « *crises, épidémies, voire descentes en 2^e division* », s'esquisse le PNSU de la ville, son Point névro-stratégique urbain. Reprenant les codes de la psychanalyse et batifolant avec bonheur dans ses champs lexicaux – à l'instar du « *retour sur soie* » des Tourangeaux, ou de « *la peur de stérilité de*

l'habitant d'Angers (sic) face à l'expansion urbaine » –, l'ANPU met à jour des réalités tangibles, qu'elles soient aberrations architecturales ou inhibitions larvées : *losangélisation* des Côtes-d'Armor, *belfrois phalliques* se dressant dans le ciel béthunois, complexe de Saint-Pierre-des-Corps face à Tours... Il s'agit ensuite de proposer des solutions thérapeutiques, par le biais de TRU ou de TRA (Traitements radicaux urbains ou architecturaux).

Ayant un temps convolé aux côtés du collectif d'architectes Exyzt puis de l'agence Marc Mimram, c'est désormais avec l'architecte metteur en scène Charles Altorffer que se formalisent les projets urbanistiques : « *Des THC – Transports hors du commun – pour succéder à la civilisation de l'automobile, des logement collectifs – dans des phares, des tankers abandonnés ou des ponts – pour lutter contre l'étalement urbain, des Zones d'occupation bucolique, tels qu'ascenseurs spirituels ou cimetières festifs, pour réinjecter du lien social au cœur de villes...* », explique Charles. Plus ou moins fantasques – vitipole et cabinet œnopédiatrique en Pays du Layon –, parfois confondants de bon sens – quartier d'habitations flottant sur une station offshore pour pallier la montée des eaux –, les projets se saisissent des enjeux contemporains, trouvant parfois déjà un écho incongru dans la réalité (containers maritimes aménagés en logements étudiants au Havre...). C'est sous forme de conférence décalée, diaporama commenté à l'appui, que se restituent les travaux auprès du public. Mais l'impact de l'ANPU va au-delà de la simple convocation spectaculaire.



Laurent Petit préparant l'analyse de Montpellier pour la ZAT 2010. Photo : Charles Altorffer.

Les solutions thérapeutiques
Car l'ANPU n'est pas (qu')un gag. Alliant investigations minutieuses et associations d'idées lumineuses, l'Agence met réellement le doigt où ça fait mal : les dents grincent en Provence autour du projet du Grand Marseille ? L'ANPU préconise « un spectacle cathartique : rejouer la grande peste de 1720 dans le contexte de 2013. Déclenchée par la grève des éboueurs, elle serait résolue par les Aubagnais qui initient les Marseillais au tri collectif », était Laurent Petit. Dans sa quête de racines antiques, la ville de Montpellier donne naissance au quartier Antigone, dont l'étonnante architecture néoclassique manque toujours d'âme, vingt-cinq ans après sa création ? Il s'agira alors de « démuséfier cet enfant urbain né monument : le salir avec des touches napolitaines, en mettant par exemple du linge aux fenêtres ». Des spectres douloureux d'un passé collaborationniste en Flandre, à l'étude du mille-feuilles territorial lors d'une incursion rurale en Pays du Layon, la poésie surréaliste flirte avec des trouvailles lumineuses, dont l'évidence finit par s'imposer. Un entre-deux que Laurent Petit taquine avec finesse : « On touche à de l'émotionnel, un domaine que les politiques ont

« On touche à de l'émotionnel, un domaine que les politiques ont du mal à atteindre. »

(Laurent Petit)

du mal à atteindre. Revendiquer un projet urbanistique, c'est extrêmement dur pour un élu : pour un bouffon, un psychanalyste urbain, c'est beaucoup plus facile. On peut grossir le trait, arrondir les angles, présenter les choses de manière comique, et ça passe mieux. »

Usant de son culot assumé, l'ANPU grignote du terrain, commençant à inscrire ses actions dans l'infra-ordinaire du paysage urbain : en septembre 2009, le pOlau (Pôle des arts urbains) impulse l'inauguration du Point Zéro – une balise géante symbolisant l'apaisement avec la voisine Saint-Pierre-des-Corps, marquant par là le « point de départ

d'une spirale de réconciliation urbaine universelle » ; en octobre 2010, des panneaux de chantier sont installés dans la ville de Port-Saint-Louis-du-Rhône, en complicité avec le Citron jaune : « comme une annonce de chantier financé par la Couac – Communauté urbaine d'amélioration communale –, ayant pour capitale administrative Aubagne, dans le cadre du "Grand (pas) Marseille" ». Un territoire qui sera sillonné jusqu'en 2013, « avec certainement des grandes réalisations thérapeutiques en cours d'étude à la clé »...

L'Europe, puis le monde

Si vous avez loupé sa route pour l'instant, soyez sereins : en thérapeute bienveillant, l'ANPU veille à tout, même à contenir la frustration de ses patients. Une exposition rétrospective sera proposée dès le 1^{er} avril à la Maison Folie Wazemmes de Lille, présentant une synthèse des travaux réalisés comme des pistes de réflexion pour l'avenir, et marquant le basculement de l'Agence à l'internationale avec l'inauguration de l'Upia – Urban Psychoanalysis International Agency, (prononcer... « youpi yeah ! »). Car si elle étend depuis 2009 ses services à l'Europe – Danemark, Suède, Londres –, l'Agence a toujours en ligne de mire l'analyse du monde, prévue le 24 décembre 2013, devant le siège de l'ONU à New York... autour d'un verre de vin chaud. En attendant, le domaine de la roche Jagu (Côtes-d'Armor) accueillera en août prochain le premier congrès de l'Internationale de psychanalyse urbaine, en présence d'architectes, philosophes, pataphysiciens. De précieuses collaborations qui émailleront, à n'en pas douter, le *Traite d'urbanisme enchanteur destiné aux générations futures*, à paraître prochainement.

Julie Bordenave

Exposition *Youpi Yeah*, du 1^{er} avril au 18 juin, Maison-Folie Wazemmes, Lille.

Congrès de l'Internationale de psychanalyse urbaine, autour du 15 août, domaine de la **Roche** Jagu.

www.anpu.fr